



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

Liberté
Égalité
Fraternité

EX NIHILO PRESENTE

"UN DES COUPS DE FOUDRE DU FESTIVAL DE CANNES"

PREMIERE

VINGT

FESTIVAL DE CANNES
PRIX DE LA JEUNESSE
UN CERTAIN REGARD

FFA ANGOULÊME
GRAND PRIX
VALOIS DE DIAMANT

PRIX
JEAN VIGO
DU MEILLEUR FILM

UN FILM DE
LOUISE
COURVOISIER

DIEUX

Prix Jean Renoir des lycéens 2025

Dossier pédagogique



CLÉMENT FAVEAU MAIWENE BARTHELEMY LUNA GARRET MATHIS BERNARD DIMITRY BAUDRY

© 2022 Les Éditions de la Cinéma. Tous droits réservés. Le film est financé par le CNC, le Centre national du cinéma et de l'animation audiovisuelle, le Fonds national de l'audiovisuel, le Fonds de soutien à l'audiovisuel français, le Fonds de soutien à l'audiovisuel européen, le Fonds de soutien à l'audiovisuel américain, le Fonds de soutien à l'audiovisuel japonais, le Fonds de soutien à l'audiovisuel indien, le Fonds de soutien à l'audiovisuel brésilien, le Fonds de soutien à l'audiovisuel mexicain, le Fonds de soutien à l'audiovisuel argentin, le Fonds de soutien à l'audiovisuel chilien, le Fonds de soutien à l'audiovisuel colombien, le Fonds de soutien à l'audiovisuel péruvien, le Fonds de soutien à l'audiovisuel vénéuézélien, le Fonds de soutien à l'audiovisuel cubain, le Fonds de soutien à l'audiovisuel dominicain, le Fonds de soutien à l'audiovisuel haïtien, le Fonds de soutien à l'audiovisuel jamaïcain, le Fonds de soutien à l'audiovisuel portoricain, le Fonds de soutien à l'audiovisuel équatorien, le Fonds de soutien à l'audiovisuel guatémaltèque, le Fonds de soutien à l'audiovisuel salvadorien, le Fonds de soutien à l'audiovisuel nicaraguayen, le Fonds de soutien à l'audiovisuel costaricain, le Fonds de soutien à l'audiovisuel panaméen, le Fonds de soutien à l'audiovisuel vénéuézélien, le Fonds de soutien à l'audiovisuel cubain, le Fonds de soutien à l'audiovisuel dominicain, le Fonds de soutien à l'audiovisuel haïtien, le Fonds de soutien à l'audiovisuel jamaïcain, le Fonds de soutien à l'audiovisuel portoricain, le Fonds de soutien à l'audiovisuel équatorien, le Fonds de soutien à l'audiovisuel guatémaltèque, le Fonds de soutien à l'audiovisuel salvadorien, le Fonds de soutien à l'audiovisuel nicaraguayen, le Fonds de soutien à l'audiovisuel costaricain, le Fonds de soutien à l'audiovisuel panaméen.

3cinéma La Région Auvergne-Rhône-Alpes CANALS+ CINE+ france.tv





Auteur du dossier :

Philippe Leclercq

© Ministère de l'Éducation nationale

Crédits iconographiques :

© 2024 — Ex Nihilo —

France 3 Cinéma –

Auvergne Rhône Alpes

Cinéma © Laurent Le

Crabe

VINGT DIEUX

DE LOUISE COURVOISIER

Le Prix Jean Renoir des lycéens est attribué par un jury de 1 400 lycéens de toute la France à un film français ou étranger parmi six longs-métrages sortis durant l'année scolaire vus collectivement en salle de cinéma.

Le Prix Jean Renoir des lycéens est organisé par le ministère de l'Éducation nationale, en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée et la Fédération nationale des cinémas français, avec la collaboration des CEMÉA, de l'AFCAE, de Positif, de Sofilm, de Critikat et de l'Entraide du cinéma et des spectacles.

En savoir plus :

eduscol.education.fr/3397/prix-jean-renoir-des-lycéens

Synopsis

Totone, 18 ans, passe le plus clair de son temps à boire des bières et écumer les bals du Jura avec sa bande de potes. Mais la réalité le rattrape : il doit s'occuper de sa petite sœur de 7 ans et trouver un moyen de gagner sa vie. Il se met alors en tête de fabriquer le meilleur comté de la région, celui avec lequel il remporterait la médaille d'or du concours agricole et 30 000 euros.

Production : Muriel Meynard, Ex Nihilo

Distribution : Pyramide

Pays de production : France

Durée : 1 h 30

Sortie : 11 décembre 2024

Entrée en matière

Pour commencer

Née à Genève en 1994, Louise Courvoisier, fille de musiciens professionnels reconvertis dans l'agriculture, grandit à Cressia, un petit village du sud du Jura (39). À l'adolescence, elle décide de s'inscrire en option cinéma au lycée Pasteur de Besançon, moins par amour du 7^e art que pour « rentrer à l'internat¹ », et ainsi prendre quelque distance avec son milieu d'origine. Il n'empêche, la lycéenne se passionne pour son nouvel apprentissage au cours duquel elle se découvre le don et le plaisir de construire et de raconter des histoires.

Après une licence en études cinématographiques obtenue à la Sorbonne, Louise Courvoisier travaille sur divers tournages, puis part durant deux mois en stage à Los Angeles. De retour, elle entre à la CinéFabrique, l'École nationale supérieure de cinéma, qui vient tout juste d'ouvrir à Lyon (en 2015). Durant trois ans, elle se spécialise dans la réalisation et l'écriture de scénario, et décroche en 2019 le premier prix de la Cinéfondation (La Cinef, aujourd'hui), sorte de « tête chercheuse » des nouveaux talents du Festival de Cannes, pour son court-métrage de fin d'études, *Mano a mano*. Le récit, tout en nuances et silences, nous introduit dans l'intimité d'un jeune couple d'acrobates circassiens, durement secoué à la suite d'un incident survenu au cours d'un numéro. Leur périple professionnel en camping-car, de ville en village, devient alors la quête de la confiance perdue dans l'exercice de leur art. Le film, stupéfiant de maturité, révèle une attention particulière portée à l'expression des corps, tantôt filmés en gros plans pour en capter les aptitudes physiques et techniques, tantôt en plans larges dans le paysage jurassien qui en souligne la présence ludique et sensuelle au monde. Le cirque n'est pas ici montré comme le lieu de l'exploit spectaculaire mais plutôt comme un endroit d'effort et de créativité, un espace d'expression magnétique des corps, des regards et des affects. À travers ce duo d'équilibristes se dessine enfin l'image à peine métaphorique d'un couple au bord de la chute, partagé entre la pesante attraction des corps et l'aspiration à l'envol solitaire.

Peu avant la période du Covid et le début d'écriture de *Vingt Dieux*, Louise Courvoisier a également tourné un moyen-métrage documentaire, *Roule ma poule* (2019), sur la petite troupe de cirque du même nom qu'elle a créée avec ses parents, ses deux frères musiciens, le troisième maréchal-ferrant, et sa sœur couturière (tous associés au projet de *Vingt Dieux*). Filmé par le jeune chef-opérateur Elio Balézeaux, camarade de promotion et ami de longue date de la cinéaste, ce film fut enfin l'occasion de tester leur complicité artistique, avant de travailler ensemble sur *Vingt Dieux*.

Fortune du film

Sélectionné en compétition officielle du Festival de Cannes (section « Un certain Regard ») où il brigait la Caméra d'or, *Vingt Dieux*, le premier long-métrage de Louise

¹ Dossier de presse du film.

PRIX JEAN RENOIR 2025 DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Courvoisier, en est reparti avec le Prix de la Jeunesse. Il a ensuite été doublement récompensé au Festival du film francophone d'Angoulême (Valois de diamant et des étudiants) avant de se voir attribuer le Prix Jean Vigo en octobre 2024. Le jury de ce prix, destiné à distinguer un « auteur d'avenir » tout en célébrant « l'indépendance d'esprit, la qualité et l'originalité des cinéastes² », a tenu à honorer la réalisatrice pour « sa façon de réinvestir le *teen movie* avec une vitalité réjouissante, guidant avec effronterie ses jeunes interprètes vers une vérité et une liberté saisissante³. »

Zoom



Totone à gauche, Marie-Lise à droite, les deux jeunes gens, perpendiculaires par rapport à l'axe, sont ici filmés en plan rapproché, dans un cadre serré et coupé à hauteur d'épaule, leurs visages de profil, seuls visibles dans l'image. La proximité de la caméra et la faible verticalité du cadre, octroyant peu d'espace au-dessus et sous leurs têtes, forment un écrin d'intimité, qui se trouve cependant en partie neutralisée par la largeur du cadre et le champ laissé libre entre les deux personnages. De même, le jeune couple, proche et distant à la fois, est relié par le fil de leurs regards, vecteur de la circulation du désir que la gravité des traits de Marie-Lise fige et maintient en suspens dans la vacuité de l'espace du milieu. Pour autant, la sensualité n'est pas absente du cadre et de ces corps gorgés d'attente et de jeunesse, à-demi dénudés, et pris dans une lumière suave et un nuancier de couleurs chaudes, parfaite union d'ocre et de roux. Les reflets de la lumière d'été, venue du fond de l'image, éclairent

² <https://www.inst-jeanvigo.eu/agenda/vingt-dieux-prix-jean-vigo-2024>

³³ *Libération*, 17 octobre 2024.

aimablement la scène ; ils rehaussent les profils d'une fine ligne de craie, blondissent le proche tas de paille, chatoient dans les cheveux de chacun des personnages (la chevelure en épis de Totone notamment) et soulignent avec douceur le velours de leur peau nacrée. Là, donc, dans la grange de la ferme de Marie-Lise à qui Totone est venu rendre visite, le pittoresque décor de paille, propre à l'imaginaire des ébats ancillaires et des amours à la sauvette, semble devoir présider à quelque effusion des corps, à défaut d'émotions et de sentiments. Elle aura bien lieu. Mais, avant, c'est à un curieux face à face que ce couple en gestation nous donne d'assister. Couple qui, nous le savons avec Totone, ne repose pour l'heure que sur une coupable imposture de ce dernier, qui n'entretient de relation (amicale et sexuelle) avec la jeune femme que pour mieux la mystifier et lui voler son précieux lait de vache.

L'éclairage de la scène, l'un des rares esthétisés du film, est porteur d'une charge érotique que les lignes du cadre, éloignant les corps, lui disputent – et dont surtout l'esprit ici contradictoire, contrariant et chagrin de Totone retarde l'explosion. Après l'échec de sa première tentative de fabrication d'un comté, celui-ci, qui a encore un pied dans l'enfance, redouble de doutes et d'amertume. Tout en regardant Marie-Lise dans les yeux, Totone ne pense qu'à lui et à ses responsabilités, au présent et à l'avenir qui l'inquiètent, à la charge de sa ferme de 120 hectares dont il a soudainement hérité suite à la mort brutale de son père. Il se sent découragé et, plutôt que de se lancer à l'assaut du corps de Marie-Lise, il se jette dans une suite d'auto-dénigrement que la jeune femme lui paie en retour de vives remontrances et d'une bonne leçon de vie. Il est temps pour lui, désormais orphelin, de grandir et de devenir adulte. Il lui faut maintenant apprendre à marcher droit et à redoubler d'efforts face au travail pour avancer et réussir. Il doit, par conséquent, cesser « de se bourrer la gueule tous les week-ends » et accepter de se lever tous les matins à 5 heures et de terminer sa journée à 22, sans week-end ni vacances, lui assène encore celle qui, sans ménagement mais bonne conseillère, voudrait qu'il cesse de s'apitoyer sur son sort, qu'il retrouve de la vigueur et qu'il agisse en homme. Ce qu'il fait aussitôt...

Carnet de création

« Pour écrire *Vingt Dieux*, ses personnages et son histoire, raconte Louise Courvoisier, je me suis inspirée des gens qui m'entourent et que j'observe depuis que je suis enfant⁴. » Totone et ses amis, la cinéaste les connaît bien, en effet. Avant de quitter la région pour ses études, elle les a vus grandir, elle les a observés, écoutés, côtoyés, et s'est souvenue d'eux et de leurs histoires au moment de se lancer dans l'écriture de son film. « Ils ont, la plupart du temps, arrêté tôt leurs études pour travailler avec leurs parents dans des exploitations agricoles, explique-t-elle. Beaucoup connaissent des situations familiales difficiles. J'avais envie de filmer cette jeunesse peu représentée au cinéma, qui part dans l'existence avec moins de chance que beaucoup d'autres⁵. »

⁴ Dossier de presse.

⁵ *Ibid.*



Louise Courvoisier a débuté seule son travail d'écriture, en 2019, avant de s'adjoindre la collaboration de Théo Abadie, un (autre) camarade de promo à la CinéFabrique, et de s'appuyer sur les conseils de la scénariste chevronnée Marcia Romano (coscénariste d'*Au revoir Paris*, *L'Établi*, *L'Événement*, *Robuste*, *Adieu les cons*, *L'Apparition*, etc.). Native de la région, c'est chaque décor en tête, et un peu comme un western (mais sans emprunt aux codes du genre), que la réalisatrice a imaginé son film. « C'est la raison pour laquelle j'ai choisi le format Scope⁶ », confie-t-elle. Monts et pâturages ne sont alors jamais envisagés comme de simples décors accueillant l'histoire et ses mouvements, mais bien comme des reflets de l'existence de chacun des personnages, des formes d'expressions visuelles et géographiques de leur caractère, des projections physiques d'une lumière intérieure qu'obscurcissent des dehors parfois abrupts et rugueux.

La distribution non-professionnelle du film est le fruit d'un long casting sauvage organisé en Franche-Comté, dans les courses de motocross, de stock-cars ou les comices agricoles. Clément Faveau (Totone), 18 ans, ouvrier dans un élevage de volailles, a, pour sa part, été découvert dans un lycée agricole. « J'ai mis du temps à le convaincre, mais il a pris goût au projet, confie la cinéaste. Pour le rôle de la petite sœur, j'ai rencontré beaucoup d'enfants en casting, mais j'ai choisi Luna Garret, que j'ai vue grandir dans mon village. [...] Maïwène Barthélémy, qui joue Marie-Lise, était en BTS agricole quand elle a passé le casting⁷. »

Passionnée par la direction d'acteurs, Louise Courvoisier, qui a longuement observé ses comédiens, dit s'être inspirée de leurs expressions, accents, tics de langage, mais

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

aussi de leurs manières d'être, de se comporter, de se déplacer... Débuté fin juin 2023, le tournage de *Vingt Dieux* s'est déroulé sur une durée de deux mois, dans trois fermes des environs de Cressia, deux fruitières de Petite Montagne ainsi qu'au Fort des Rousses, une ancienne forteresse du 19^e siècle où sont conservées près de 200 000 meules de comté dans 37 caves d'affinage, dont la plus longue s'étire sur plus de 200 mètres. « Nous avons beaucoup répété dans les décors, et j'ai aussi passé du temps avec chacun individuellement. Au fur et à mesure des répétitions, j'ai réécrit les scènes pour qu'elles sonnent le plus juste possible et pour que les comédiens puissent se sentir prêts en arrivant sur le plateau⁸. »

Nombre des proches de Louise Courvoisier, des amis ou connaissances de la région, des membres de sa famille ont participé à l'élaboration du film. Sa sœur Ella a notamment occupé le poste de cheffe-décoratrice (comme sur *Mano a mano*) ; son frère Pablo a fabriqué une partie des décors, sa mère Linda et ses frères Charlie et David ont, quant à eux, écrit et interprété la musique du film (voix comprises). « J'aime travailler en famille et j'ai besoin d'être entourée de gens de confiance, avec qui je peux prendre tout le temps qu'il me faut pour trouver ce que je cherche. Nous avons travaillé les détails et ajustements des décors pendant des mois, en réfléchissant à ce que les intérieurs racontaient des personnages⁹. »

Pour la photographie, comme nous le disions plus haut, la réalisatrice a fait appel à Elio Balézeaux, ancien de la CinéFabrique, et depuis également, chef-opérateur de documentaires tels que *Madame Hoffmann* de Sébastien Lifschitz (2023). « Elio Balézeaux vient des Alpes, explique-t-elle, et a, lui aussi, grandi dans un milieu rural. Ensemble, nous avons beaucoup travaillé sur les contrastes en alternant entre des plans très serrés et très larges. Je souhaitais privilégier les plans-séquence et rester au plus proche de mon personnage, opter pour des panoramiques plutôt que pour des travellings, travailler une certaine épure¹⁰. » Ensemble, ils ont fait le choix de tourner en lumière naturelle, à la fois en extérieur mais aussi en intérieur, dans les maisons et les étables, tirant parti de la moindre source lumière sans jamais chercher à l'esthétiser. « Nous voulions une image généreuse en couleurs, en soleil, en luminosité. Ce film devait respirer quelque chose d'à la fois brut et sensuel¹¹. »

Matière à débat

Cadre naturel

C'est par une image insolite (un veau debout sur le siège-avant d'une voiture), précédant un long travelling méandreux à la suite d'un homme transportant un fût de bière et circulant au milieu des stands d'une fête agricole, que le spectateur entre dans la fiction de *Vingt Dieux*. Ou plutôt est projeté dans un lointain microcosme de campagne, une sorte de Far West (plutôt « East » ici) à la française. Soit la campagne jurassienne avec ses règles et ses pratiques, ses visages et ses corps taiseux, son

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

PRIX JEAN RENOIR 2025 DOSSIER PÉDAGOGIQUE

accent traînant et son décor naturel, ses vaches laitières et ses engins agricoles, son temps qui s'écoule lentement (surtout pour les jeunes) et son alcool qui coule à flots. Une vie rurale, en somme, rien que de très ordinaire, mais pour autant singulière pour qui en méconnaît les codes et la cartographie des villages trop distants les uns des autres pour ne pas être doté, dès l'adolescence, d'un engin motorisé offrant une relative liberté de mouvement (un des principaux motifs du film). Là, donc, dans ce coin de province franc-comtoise, les comices agricoles et le bal du week-end représentent les principaux lieux de socialisation, de rencontres entre filles et garçons, de frictions et de soûlographie triomphante entre garçons. Là, dans cette campagne dont l'horizon n'est pas seulement bouché par les monts environnants, les garçons imposent (encore) leurs lois, leurs chansons à boire, leurs divertissements sur des circuits de stock-cars ou montés sur de petites motos pétaradantes (en guise de chevaux westerniens). Jeunes, ils se donnent souvent des airs de virilité pour cacher leur mal-assurance ; ils s'adressent de festifs et gaulois défis entre copains (le strip-tease de Totone du début) ou quelques horions entre groupes rivaux (le coup de bouteille de Totone au bal), soit par crânerie, volonté de séduire ou impulsivité juvénile comme preuve de force et de courage. Enfin, souvent une fille à conquérir (comme celle du bal) devient l'enjeu des passions et des querelles entre garçons.

Le défi



La fête ensoleillée comme moment de jeunesse insouciante par laquelle débute *Vingt Dieux* agit comme un trompe-l'œil. Sa lumière vive et sa joie criarde s'éteignent, en effet, rapidement pour Totone dans la faillite (sexuelle) d'une nuit d'ivresse. Laquelle est aussitôt suivie d'un revers amoureux et de la mise en fuite du garçon après son coup d'éclat au bal, puis de la mort accidentelle et des obsèques de son

père, et enfin de son passage à tabac par les amis de la fille du bal (et frères, nous l'apprendrons plus tard, de Marie-Lise). Très vite orphelin, le tout juste majeur mais peu mature Totone est alors contraint de travailler (dans une fruitière, en lien avec le métier de son père) pour assumer ses nouvelles responsabilités à l'égard de sa jeune sœur cadette dont il a désormais la charge. Or, ses courtes nuits éthyliques passées avec ses copains et ses petits matins nauséux s'avèrent vite incompatibles avec ses obligations. Le renvoi de son travail, suite à une nouvelle altercation, ruine tout espoir d'insertion professionnelle sinon de stabilité financière. Tel est le postulat sociologique dans lequel le jeune héros de *Vingt Dieux* est empêtré, promis à la répétition du même, son destin scellé.

Plus de parents, plus d'emploi, plus d'argent. Plutôt que de l'abattre, le vide produit chez le garçon un désir de plein – de gestes, d'actions, de projets. La fiction de Totone peut dès lors débiter, et elle s'apparente à un défi, une gageure comme seules les jeunes têtes brûlées, inconscientes par ignorance, peuvent se mettre dans le crâne. Son objectif : remporter les 30 000 euros attribués au meilleur fromage de comté de la région. Vindiou¹² ! Le vieux chaudron en cuivre de son père, objet traditionnel d'une alchimie du savoir-faire, lui servira à transformer son misérable avenir en or. Or, décrocher le « Comté d'or », véritable montagne (fût-elle jurassienne) à escalader, doit passer par un apprentissage de la méthode de fabrication long, patient, pénible, compliqué. Et répondant à un cahier des charges pour la labellisation AOC en tout point exigeant. À commencer par la qualité nécessaire de sa matière première : le lait de vache.

Chaudron magique ?

Comme ce lait qui va bientôt remplir le chaudron du père de Totone, le documentaire irrigue bientôt la fiction, elle-même composée d'un double récit d'initiation : artisanal et professionnel d'une part, sexuel et sentimental d'autre part. De l'un à l'autre, le point nodal : Marie-Lise, jeune fermière rencontrée par Totone lors de ses précédentes collectes de lait, qui vit et travaille seule dans sa ferme d'élevage de vaches laitières. Son atout : des bêtes qui, nourries dans les verts pâturages fleuris du printemps, produisent un lait au goût exceptionnel donnant sa haute saveur florale à son fromage dit « comté de printemps ». Totone, qui rechignait jusqu'alors à aider son père dans ses travaux de la ferme (et fruitière), s'avère soudain déterminé. Il récupère l'antique chaudron paternel, récupère son vieux tracteur (heureux effet de la camaraderie qui volera, plus tard, en éclats) et, surtout, n'hésite pas à voler le lait de Marie-Lise.

La brusque décision de Totone, motivée par l'appât du gain, bouleverse la dramaturgie du film. Une deuxième partie débute. Le réalisme sombre du début s'éclaircit ; la narration change de ton et de rythme, qui s'accélère et s'allège dans le sens de la comédie rurale placée sur les rails de la possible success-story. La musique, aérien mélange de cordes et de voix, souligne l'allégresse, les nombreux déplacements, l'esprit d'initiative du groupe de bras cassés formé par Totone, ses

¹² Déformation régionale (patois) de l'expression ou juron populaire « Vingt dieux », dont on retiendra ici le sens admiratif face à l'audace du défi que prétend relever le jeune Totone.

PRIX JEAN RENOIR 2025 DOSSIER PÉDAGOGIQUE

deux copains Jean-Yves et Francis, et sa petite sœur Claire. Autre contrepoint musical : la chanson aux accents westerniens « *Kisses Sweeter than Wine* » (par Jimmie Rodgers) célèbre en parallèle les efforts conjugués de la joyeuse équipe et les amours frelatés du couple Totone/Marie-Lise – ou plutôt à-demi frelatés car, s'ils prospèrent sur le mauvais terrain du mensonge (du seul Totone, notons bien), les sentiments, nés de cette rencontre équivoque, parviendront à s'enraciner progressivement dans le cœur de chacun.



L'impréparation du projet de Totone, ressort du comique et de l'action, trouve un formidable écho dans sa propre inexpérience sexuelle. Ainsi, dans la scène exemplaire du premier vol nocturne, le comique de situation (les deux copains de Totone en attente de ce dernier, « coincé » au lit avec Marie-Lise) résonne-t-il parfaitement avec le comique de mots au réalisme crû de la scène d'amour et le comique de mœurs mal dégrossies de Totone, amant incompetent. L'amour empêché, lors de la seconde visite de Totone à Marie-Lise (interrompue par l'arrivée des deux frères), remplit la même fonction comique, fondatrice néanmoins de la complicité amusée du couple.

Happy end

Totone est à peine moins heureux dans son éducation sexuelle que dans la fabrication de son comté, laquelle ne souffre aucun empirisme ni approximation. Louise Courvoisier en filme les étapes malheureuses et tragi-comiques. Soucieuse de réalisme et de précision didactique, la cinéaste multiplie les scènes, les supports (vidéos sur internet) et les angles de prises de vue sur et autour du brûlant chaudron. Sa mise en scène fait œuvre de pédagogie quand le documentaire, déjà bien pris

PRIX JEAN RENOIR 2025 DOSSIER PÉDAGOGIQUE

dans la trame de la fiction comme le caillé dans sa toile, devient un véritable cours de fabrication du comté donné en plein air et devant une petite assistance au nombre de laquelle comptent Totone et ses partenaires, devenus spectateurs-apprenants. Dans un chaudron de lait poussé à bonne température, leur explique une dame experte qui joint le geste à la parole, il convient de ne pas oublier d'ajouter de la présure, une substance organique extraite de la caillette, le quatrième estomac du veau, contenant une enzyme qui permet la coagulation du lait. Ce lait, brassé et chauffé (à 52°), se met alors à cailler pour devenir du fromage. Enfin, ce caillé doit être piégé dans une toile que la dame va chercher à mains nues malgré la température élevée, avant de le hisser « d'un coup sec » hors du chaudron. La leçon de fabrication à l'ancienne filmée au bord d'un lac, comme les nombreuses et magnifiques images en cinémascope qui inscrivent les personnages dans le paysage, disent le lien organique qui les attache à cet espace de vie qui leur est une terre, un territoire et un terroir.



L'appétissante démonstration relance l'ardeur de Totone et de ses compères jusqu'à la scène du vélage qui, accouchant d'un climax, dénoue tous les fils, faisant tomber les masques et exploser les amitiés. Claire, la bien-nommée jeune sœur de Totone, petite fée souvent plus adulte que celui-ci, devient alors l'artisan de la victoire à laquelle elle pousse une nouvelle fois son frère. Au terme de cette ultime tentative de fabrication et d'appropriation d'une tradition (régionale et familiale), la mise en scène du film invite son spectateur à la suite de Totone et de sa sœur dans d'immenses caves d'affinage où sont entreposées, dans un environnement propice à leur maturation, des milliers de meules de comté. Le concours, auquel ne pourra participer Totone, n'est au fond qu'un détail anecdotique, l'homme nouveau qu'il est

PRIX JEAN RENOIR 2025 DOSSIER PÉDAGOGIQUE

devenu a *déjà* gagné son pari. Son comté, même jeune, a le goût de la victoire qu'il scelle dans un dernier moment de réconciliation partagée avec son copain Jean-Yves et Marie-Lise, elle aussi retrouvée avec la promesse d'un amour et d'une sexualité enfin épanouis.

Envoi

Billy Elliot (2000) de Stephen Daldry. Dans une ville du nord-est de l'Angleterre, le jeune Elliot, 11 ans, orphelin de mère et fils de mineur, rêve de devenir danseur professionnel. Il doit pour cela affronter tous les obstacles, y compris de genre, toutes les résistances et évidences de son milieu social jusqu'au succès final.